



20 February 2025

 ÉCOLES DE COMMERCE

La plus belle année de leur vie



Road trip. Pia Joseph (en haut, à g.) et Charlotte Chaplain, étudiantes à l'Edhec, ont sillonné l'Europe pour leur projet sur l'alimentation.



Parenthèse. Que ce soit pour partir en stage ou à l'aventure, la césure séduit les étudiants.

PAR NICOLAS GUARINOS

La « meilleure expérience de [s]a vie ». Voilà comment Lilas décrit son année de césure, commencée les pieds dans les vignes, dans un vignoble du sud de l'Australie. Cette étudiante à la Kedge Business School souhaitait depuis longtemps s'orienter dans le commerce du vin à l'international. Elle a ainsi pu découvrir les réalités de la viticulture. Une activité certes éloignée de la vente, mais qui lui a permis de « mieux connaître son produit, pour mieux le vendre après », explique-t-elle. À la suite de cette première expérience « physiquement et mentalement éprouvante », la jeune fille de 23 ans a mené pendant deux mois une campagne de sensibilisation sur les effets néfastes du plastique auprès des habitants d'un petit coin de paradis en Indonésie. Elle s'est ensuite offert « pour le plaisir » un tour du monde de six mois des meilleurs spots de surf : Californie, Mexique, Nicaragua, Costa Rica et Honduras.

Chaque année, comme Lilas, de nombreux étudiants d'écoles de commerce – entre le M1 et le M2, le plus souvent – font une césure, une pause de six à douze mois, voire dix-huit mois, dans leurs études. « Pour 2025-2026, on estime qu'entre 800 et 900 étudiants partiront en césure, sur une promotion d'environ 1200 », estime Marie-Laure Lombard, directrice de la scolarité à l'EM Lyon. Libérés de la contrainte des cours pour la première fois depuis qu'ils sont en

trés en prépa, ils peuvent faire ce qu'ils veulent : enchaîner les stages, créer leur propre entreprise, se consacrer à des activités humanitaires, suivre un cursus universitaire, s'embarquer dans une grande expédition autour du globe, assouvir une passion artistique.

La plupart des étudiants optent pour une pause 100 % professionnelle, avec souvent deux stages de six mois afin d'accumuler le maximum d'expérience. « Dans des secteurs très concurrentiels comme les banques d'investissement, cela permet de faire la différence », indique Manuelle Malot, la directrice du NewGen Talent Centre, un observatoire du comportement des jeunes actifs créé par l'Edhec. Mais, calquée sur ce qui se pratique couramment dans les universités anglo-saxonnes, une tendance nouvelle se dessine : « De plus en plus d'étudiants souhaitent mener des projets personnels en complément de leur expérience professionnelle », observe Manuelle Malot. Ils voient l'année de césure comme l'opportunité de mener un projet qui soit à la fois enrichissant sur le plan personnel et utile pour la société. »

L'Europe en van. Par exemple, en mars 2023, deux étudiantes du programme grande école de l'Edhec, Pia Joseph et Charlotte Chaplain, sont parties sillonner en van huit pays d'Europe pendant quatre mois pour recenser les solutions d'une alimentation durable adaptées à l'échelle du consommateur. « On trouvait fou que la plupart des gens, nous deux comprises, soient aussi déconnectés de ce qu'il y a dans nos assiettes », expliquent les deux jeunes femmes, qui ont rencontré agriculteurs, éleveurs, ONG, start-up, activistes et membres de gouvernement. Soit une cinquantaine de personnes. Ces interviews ont alimenté en articles et en podcasts leur site Web.

Évidemment, tout cela a un coût. Le projet de Pia et Charlotte leur a coûté 18 000 euros. Mais certains projets peuvent dépasser

LFORKAW/SP (X3)

ser les 50 000 euros ! Une somme que les étudiants se débrouillent pour faire financer par des entreprises en échange, par exemple, d'une visibilité sur les réseaux sociaux ou sur le principe du mécénat. Mais il arrive aussi que les familles doivent mettre la main à la poche. Si l'année de césure est généralement exempte de frais de scolarité, des frais de dossier sont souvent demandés. À HEC, par exemple, les élèves s'acquittent de 2 900 euros. À cela s'ajoute une arrivée plus tardive sur le marché du travail. Pas toujours idéal quand on a un prêt à rembourser !

Savoir raconter. Si ne pas avoir accompli de projet personnel ne sera jamais préjudiciable, ce genre d'expérience peut apporter un plus sur le CV. L'idéal reste encore de cumuler les deux types d'expériences : personnelle et professionnelle. Les cabinets de conseil sont particulièrement ouverts aux parcours atypiques au motif

qu'un bon consultant doit être ouvert sur le monde. « Par nos filiales dans les pays anglo-saxons, nous sommes habitués à ce que les candidats aient entrepris des projets personnels durant leur parcours. En général, en entretien d'embauche, nous les valorisons », confirme Raphaëlle de Soto, DRH du presti-

« En entretien d'embauche, nous valorisons ces parcours. »

Raphaëlle de Soto (Bain & Company)

gieux cabinet de conseil en stratégie Bain & Company.

Encore faut-il que l'étudiant sache parler de ce qu'il a vécu ! Certaines écoles coachent leurs étudiants. « Nous faisons analyser l'expérience par l'étudiant dans un bilan de compétences », explique Manuelle Malot. *Quelles étaient vos missions ? Avec quels moyens ? Comment jugez-vous vos succès et vos dif-*

ficultés ? Qu'ils reviennent d'un an de stage en banque d'investissement à Londres ou d'un an d'humanitaire au Cameroun, c'est la même grille. » Il arrive qu'un projet personnel n'aboutisse pas, mais même les échecs sont valorisables dans un entretien d'embauche s'ils sont bien racontés.

L'année de césure est aussi le moment parfait pour vivre une expérience hors du commun et se forger des souvenirs pour le reste de sa vie. Beaucoup de jeunes actifs se retrouvent confrontés vers l'âge de 25-33 ans à la « crise du quart de vie », avec l'envie de redonner du sens à leur existence et, parfois, de quitter leur entreprise pour vivre l'aventure. Certains le font dans le cadre d'un congé sabbatique, d'autres démissionnent, ce qui implique souvent de repartir de zéro à son retour. En ce sens, faire une césure permet à la fois d'éviter les frustrations mais aussi de perdre un temps précieux une fois sur le marché du travail ●